

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 1^{er} DECEMBRE 1797.*Extrait des Nouvelles de Londres, du 17 Novembre.*

Les officiers-généraux se sont assemblés hier à l'Hôtel des gardes, par ordre de S. A. R. le duc d'York, qui a présidé l'assemblée, comme commandant en chef de l'armée. Le résultat doit être soumis aujourd'hui à Sa Majesté.

Un des plans de défense pour préserver ce royaume d'une invasion ennemie, proposé par un officier d'un haut rang, et adopté par le gouvernement, consiste à avoir sur les côtes 14 régimens de cavalerie, stationnés de manière à pouvoir les réunir en 24 heures en cas d'alarme. L'armée d'Irlande doit être répartie aussi près des côtes que possible; les métayers formeront les garnisons. La plupart des régimens d'infanterie, qui avant la défaite de la flotte Hollandoise, avoient ordre de se rendre dans les comtés d'Essex, Norfolk et Suffolk, doivent aller à Kent, Suffolx etc. Le vice-amiral Kingsmill, qui étoit venu ici pour conférer avec l'amirauté sur l'armement nécessaire à la défense des côtes d'Irlande, est retourné pour reprendre le commandement à Cork. La flotte en station sur les côtes d'Irlande sera composée de 12 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 8 sloops et 11 chaloupes canonnières.

Le Chancelier de l'Échiquier a remis l'ouverture du Budget à mardi prochain.

La flotte qui croise devant Brest sous les ordres de lord Keith et de Sir Roger Curtis, est composée de 16 vaisseaux de ligne, cinq frégates, deux cutters et un brulot.

La réduction qui doit avoir lieu dans la marine, produira une économie de 580,000 liv. sterling.

Suivant des lettres particulières de la Virginie, un grand nombre d'émigrés françois ont obtenu la concession de terrains sur l'Ohio;

ils doivent en jouir pendant cinq ans gratuitement; à cette époque, ils en payeront une faible redevance.

Les 5 pour cent consolidés sont à 48 $\frac{1}{4}$. Le cours de Hambourg sur Londres est de 20 pour cent à l'avantage de Londres.

De Milan, le 19 Novembre.

Le général Buonaparte est parti, l'avant-dernière nuit, pour Rastadt; il a pris la route de Turin. Ce commandant en chef a adressé la proclamation suivante à ses troupes.

„Soldats, je pars demain pour me rendre à Rastadt. Séparé de l'armée, je n'aurai de consolation que l'espérance de me voir bientôt affronter de nouveaux périls avec vous. Quelque soit le poste que le gouvernement assigne aux soldats de l'armée d'Italie, ils seront constamment les dignes soutiens de la liberté & de la gloire du nom françois. Soldats, jusqu'à ce moment, entreprenez-vous des victoires que vous avez remportées dans deux campagnes, des peuples qui vous doivent la liberté. Dites vous à vous-mêmes: dans deux campagnes, nous aurons encore fait davantage.”

Le Pape ayant refusé de reconnaître la république Cisalpine, notre gouvernement a envoyé à Rome le cit. Andreoli, pour exiger cette reconnaissance dans le terme de huit jours, à défaut de quoi la guerre sera déclarée à S. S. En attendant la réponse, on a fait marcher des troupes Cisalpines du côté de Rimini. Déjà l'on nomme le général françois Fiorella pour commander cette expédition; il aura sous lui le général Polonois Dombrowski.

Quelques divisions de l'armée d'Italie se mettront incessamment en marche pour aller se réunir à l'armée d'Angleterre. Le nombre des troupes françoises qui resteront dans la république Cisalpine, sera d'environ 20 mille hommes.

Les changemens suivans viennent de s'effectuer: Le citoyen Serbelloni, membre de notre

Directoire, s'étant démis de cette charge, a été nommé ambassadeur de la république Cisalpine à Paris, à la place du cit. Visconti qui passe en la même qualité à Vienne. Le général Buonaparte avoit désigné le cit. Finaroli de Brescia, pour occuper la place vacante du Directoire; mais ce dernier ayant refusé, il a nommé le cit. Savoldi, de la même ville. Le cit. Porro, ex-ministre de la police, ira résider en qualité de ministre plénipotentiaire à Gènes.

Suite de Paris, du 23 Novembre.

Suite de la Proclamation du Directoire exécutif aux Français.

„Ce n'est pas seulement contre la liberté française que ce gouvernement dirige la conspiration; elle embrasse le monde entier. Ah! depuis trop longtems ce cabinet perfide trouble, asservit, désolé toutes les parties du monde. Parlez, Américains; dites quels sont directement ou indirectement vos vrais dominateurs; malheureux Indiens, dites par quel art détestable ce gouvernement a fondé chez vous la tyrannie; et vous, Européens, plus malheureux encore, habitans innocens des plaines de la Franconie et des Alpes noriques, innombrables victimes du fléau des combats, dites quel a été le plus ardent instigateur de cette guerre destructive, où ont été sacrifiés plus d'un million d'hommes, où des trésors immenses ont été engouffrés, où l'œil de la paix même n'aperçoit aujourd'hui sur les champs de victoire qu'une misère générale, un deuil universel, un vaste désespoir! Eh bien! c'est dans ces circonstances que le cabinet de Saint-James révèle à l'Europe affligée que lui seul n'a rien senti de cet affreux désastre. Ecoutez ce discours tenu du *bour du trône*. „Nos revenus, a dit le Roi, „ont continué à s'améliorer; notre industrie „nationale a pris un nouvel accroissement; notre „commerce a franchi ses anciennes limites. „Si le Roi d'Angleterre a dit la vérité, puissances de l'Europe, pour vous quelle leçon terrible! Quel est donc ce gouvernement intéressé à vos discordes, qui seul en recueille les fruits, qui vit de vos calamités, prospère par votre détresse, accumule dans ses trésors les larmes et le sang des peuples et s'engraisse de leurs dépouilles?

„Il est clair que ce cabinet doit désirer la guerre, puisque la guerre l'enrichit. C'est pourtant ce gouvernement qui, dans ses nouveaux manifestes et dans ses discours d'appareil, ose accuser la France d'une *avarice insatiable*! Il ne dit pas que les Anglois, premiers dévastateurs de notre île de Saint-Domingue, ont pris *autrui sans coup férir*, les colonies de la Hollande,

alors pourtant leur alliés, et qu'ils prétendent retenir ces vols, qu'il nommera des conquêtes; et le roi d'Angleterre parle aux puissances de l'Europe de l'ambition de la France!

„Mais les principes des Français envers les autres nations, sont manifestes aujourd'hui; de vagues allégations ne peuvent plus les obscurcir. Si la République française assure les limites qu'elle a reçues de la nature, si elle répare en ce point les fautes de la monarchie, elle dédaigne les conquêtes étrangères à ce grand but: elle n'opprime point les états secondaires et les puissances faibles; elle ne songe point à dépouiller ses alliés; elle est fidèle à ses amis; elle punit ses ennemis sans pourtant les haïr; naturellement généreuse, elle ne hait pas même la nation angloise; et jamais en France un ministre n'aura droit à l'apothéose, à raison de sa seule haine contre le peuple anglois. Mais tout le monde en France est d'accord sur un point: c'est qu'on s'y ressouvent de Toulon, de Dunkerque, de Quiberon, de la Vendée; c'est qu'on déteste et qu'on maudit la cruauté, la perfidie, le sanglant machiavélisme du ministre britannique, et qu'on déplore en même tems l'aveuglement inconcevable par lequel les Anglois se laissent rançonner pour devenir l'horreur du monde.

„La grande nation vengera l'univers, et pour y parvenir, Français, il s'offre à vous plus d'un moyen; le plus digne et le plus rapide, c'est la descente en Angleterre. Des succès inouis vous ont accoutumés à ne plus compter les obstacles. Dans de pareilles entreprises, le nom seul des armées est la promesse du triomphe, et la justice de la cause en est la garantie. Ce n'est plus le tems d'insulter aux projets de descente, et d'en discuter les moyens. Au point où en sont les Français, leur volonté, c'est la victoire. Ainsi que l'armée d'Angleterre aille dicter la paix dans Londres! et là aussi, Républicains, vous aurez des auxiliaires; et là aussi, vous trouverez beaucoup d'hommes que la raison n'a pas assez abandonnés pour ne pas sentir l'odieux que leur gouvernement déverse sur le nom Anglois; et là aussi, vous trouverez ces milliers d'hommes généreux qui luttent depuis long-tems dans la vue d'obtenir la réforme parlementaire; et là aussi, vous trouverez ces ouvriers sans nombre, qui soupirent après la paix, que la guerre en se prolongeant, réduit à la misère, et qui pèsent, dans la balance de leurs besoins réels, la magnifique tromperie des harangues royales, l'illusion des manifestes et la chimère des conquêtes; et là aussi, vous trouverez cette nation irlandaise, opprimée depuis tant d'années, et qui porte

avec tant de peine, les chaînes d'une cour qui le nourrit de ses sueurs, s'abreuve de son sang, et intalte à son désespoir.

„Allez sous ces auspices, braves républicains; secondez le vœu national et unanime; conduits par le héros qui vous mit tant de fois sur le chemin de la victoire, vous aurez encore pour vous les acclamations de tout ce qu'il existe au monde d'ames justes et vertueuses; allez, rétablissez la liberté des mers; faites rentrer enfin, dans de justes limites, l'ambition défordonnée de ce gouvernement, perturbateur de son pays comme de l'univers; assurez le repos de la République française et celui de l'Europe: voilà le grand objet qui vous reste à remplir. Et puisqu'en ce moment le gouvernement britannique, souriant froidement et d'un rire féroce aux désastres du continent, s'applaudit de son opulence; faites-lui acquitter, conformément à la justice, la cote-part des frais de cette guerre, dont lui seul veut éterniser la durée, et à laquelle il fait assez qu'il pourra mettre fin, aussitôt qu'il voudra parler à la République française un langage qu'on puisse entendre et qu'on puisse croire sincère.

„Citoyens, vous reconnoîtrez vos propres sentimens dans l'exposé de ceux du Directoire exécutif. Le même esprit anime vos fidèles représentans. Envain le cabinet de Londres épuse les efforts pour semer parmi eux la discorde et la discorde, ou pour persuader qu'il y a réussi. Le 18 Fructidor a détruit l'influence angloise; et depuis ce jour mémorable, les membres des Conseils et ceux du Directoire, présentent le spectacle de l'union la plus touchante. Eh! tous les patriotes n'ont qu'un même intérêt. Il n'y a dans la République qu'une opinion et qu'un vœu. Guerre au cabinet de Saint-James, c'est le cri de la France. Quelle gloire est promise à l'armée d'Angleterre! c'est assez de la lui montrer. Ah! pour enflammer nos guerriers d'un enthousiasme invincible, il ne faut que leur rappeler ce qu'ils ont déjà fait. Les murs des places les plus fortes sont tombés devant eux; les premiers capitaines n'ont pu leur résister. Ils ont fait prisonniers Bender à Luxembourg, et Wurmsler à Mantone. Par eux l'étendard tricolor flotte sur les rives du Rhin, et dans la mer Egée. Après tant de victoires, quels discours ou quelles paroles pourroient ajouter quelque chose à l'ardeur des soldats français? Il leur suffit d'entendre la voix de la patrie, et de se souvenir de leurs propres exploits.

„Le Directoire exécutif arrêté que la proclamation ci dessus sera imprimée, affichée, lue et publiée solennellement dans toutes les com-

munes de la République, et dans toutes les divisions des armées de terre et de mer. Elle sera insérée au Bulletin des lois. Les ministres de l'intérieur, de la guerre, de la marine et des colonies, rendront compte au Directoire exécutif de la publication.

Signé Reveillière-Lépeaux, président.
Lagarde, secrétaire-général.

Sieyès a été proclamé avant-hier président du conseil des 500.

Les théophilantropes célébroient avant-hier, à l'église St. Gervais, une pompe funèbre en l'honneur du général Hoche; on étoit à peine au milieu de cette cérémonie, lorsqu'on vint prévenir les assistans que l'église étoit investie de troupes; aussitôt des commissaires sont entrés, & ont intimé l'ordre aux théophilantropes; ainsi qu'à ceux qui assistoient à cette cérémonie, de sortir; ce qui a été exécuté avec calme. On ne dit pas s'il y a eu quelques personnes arrêtées, ni quels sont les motifs qui ont obligé le gouvernement à faire fermer cette église.

Poultier, en parlant de la dissolution du cercle constitutionnel, dit qu'il étoit devenu le quartier-général d'une faction étrangère, & que les intrigans qui le composoient vouloient influencer toutes les opérations du gouvernement..... Une autre feuille annonce qu'il s'est formé, en partie des débris de ce cercle, une nouvelle réunion, qui s'assemble dans un local voisin du lieu des séances du corps législatif. Cette réunion, composée d'un très grand nombre de députés, s'occupe, dit-on, de discussions très importantes relatives aux élections de Germinal. Un grand nombre de nos publicistes s'élèvent avec force contre le projet que l'on suppose au Directoire, d'ajourner ces élections pour un tems indéfini. *L'Ami des Loix* & le *Journal des Hommes Libres*, paroissent avoir oublié leur querelle, pour combattre ce projet; le dernier assure que si le gouvernement tentoit de le réaliser, les mêmes hommes qui étoient en 1793 pour le corps législatif, marcheroient contre lui &c.

L'on rapproche de la clôture du cercle susmentionné, celle du club constitutionnel de Milan, qui a en lieu, à ce qu'on assure, par ordre de Buonaparte. Les Clubistes Italiens s'étoient permis, dit-on, de faire des représentations à ce général sur différens objets, & principalement sur le traité d'Udine; ils avoient voulu que Venise fut réunie à leur République. Suivant le *Révéléateur*, voici les paroles que Buonaparte a laissées pour adieu au ministre de la police de Milan: *Pas plus de Royalistes que de désorganisateur. Je pars pour la France, je vous laisse la liberté & 25,000 Français pour la défendre; vous avez un corps législatif composé d'hommes probes & sages; c'est à vous de jouir des bienfaits d'une révolution qui ne vous a pas coûté une goutte de sang. Si vous en abusez, je reviendrai avec la rapidité de l'aigle vous réduire & vous punir. En attendant, vous êtes toujours pays de conquête: je suis ici le pouvoir législatif, & vos têtes tomberont au moindre trouble ou désordre dont vous serez les auteurs.*

L'on continue de répandre des bruits qui feroient craindre que la France ne soit dans peu en proie à de nouveaux troubles. La *Sentinelle* insinue aujourd'hui la nécessité d'un nouveau Fructidor pour déjouer des conspirations nouvelles. „On parle, dit le successeur de Louvet, de trames ourdies dans l'ombre pour envelopper un certain nombre de républicains de bonne foi, dont la probité & l'austérité des principes inquiètent ici quelques grands personages. On assure que ce nouveau complot a des ramifications très étendues, & que le coup médité frappera en même tems & sur

différens points de la République. On parle d'un nouveau rassemblement à Clichy. On parle d'une contre-police, dont un ci devant membre du bureau central seroit le chef. On parle de nouveaux schismes entretenus parmi les républicains que l'on désigne aujourd'hui sous trois dénominations: les exclusifs, les fructidoriens & les mixtes. Ces derniers sont présentés comme les plus dangereux; ils sont toujours chez les directeurs, les ministres & les représentans, où ils dînent souvent. On parle d'une correspondance très active entretenue par le nouveau club de Clichy, dans nos départemens maritimes, & portée par les couriers mêmes salariés de la République.

Les dernières nouvelles de Rouen sont affligeantes: plusieurs maisons de commerce de cette ville ferment ou sont en faillite, & il y a déjà près de 2000 ouvriers sans ouvrage. Le *Journal des Hommes Libres* ne manque pas de mettre cette chute du commerce sur le compte du royalisme; il n'y a qu'un cri, dit-il, dans toutes les villes de commerce sur la conjuration des gros fabricans royalistes pour ne pas faire travailler..... Bientôt le journaliste déclarera contre les boutiquiers &c. Il convient cependant que le 13 Fructidor a causé, par la fuite & l'exaltation d'un grand nombre de citoyens, un grand dérangement dans les affaires & la stagnation du commerce. Qu'aurait-il été si le projet de Boulay, si fort célébré par le même journaliste, eût été adopté? Mais qu'importe? Barrère, Saint Just & Robespierre n'ont ils pas décidé qu'une République peut bien se passer de commerce?.....

De Stockholm, le 14 Novembre.

Hier, tous les commandeurs et chevaliers nouvellement promus aux ordres du Roi, se rassemblèrent dans les appartemens du palais, et reçurent l'accolade de la main même de S. M. Le soir, toute la ville fut superbement illuminée. Sur plusieurs places, l'on voyoit des transparens avec les chiffres de Leurs Majestés, des autels sur lesquels brûloient des parfums, et devant lesquels étoient deux génies se tenant par la main, accompagnés du Dieu de l'hymen. Toute la cour parcourut la ville pour voir cette illumination. Le Roi étoit à cheval avec une suite nombreuse, et environné de ses trabans. La Reine étoit dans un superbe carrosse, traîné par 8 chevaux.

De Berlin, le 22 Novembre.

Le deuil a été pris, le 20, pour le feu Roi. Il durera six semaines.

Notre nouveau souverain a commencé son règne d'une manière qui doit donner les plus grandes espérances à la nation; tout ce qu'il a fait jusqu'à présent ne peut qu'augmenter l'amour que ses fidèles sujets lui portent. S. M. s'occupe avec la plus grande activité dans son cabinet, des affaires importantes et multipliées dont elle s'est trouvée surchargée du moment où elle a pris les rênes de l'état.

* * * Il a été porté à Francfort, une recommandation que L. A. R. Monsieur & Monseigneur le Comte d'Artois donnièrent à Hamm en Juillet 1793 à une personne qui partoit pour Londres. Celui qui l'aura trouvée, est prié de la porter au Bureau de ce Journal; on lui donnera une récompense bonne.

S. A. S. le Prince Frédéric d'Orange est parti pour Brunawic.

Le prince de Condé est passé par Königsberg pour le rendre à Petersbourg.

De la Haye, le 18 Novembre.

D'après une proposition du président de notre assemblée nationale, il doit être prélevé 8 pour cent sur les revenus de chaque habitant de la République, à l'exception de ceux dont le revenu ne s'élève pas à 500 florins. Cet argent est destiné au rétablissement de la flotte.

Des juifs d'Amsterdam ont présenté à l'assemblée une pétition, dans laquelle ils demandent que notre République conjointement avec la France, s'interposât au congrès de Rastadt, pour procurer un meilleur sort aux juifs qui sont domiciliés en Allemagne.

L'amiral de Winter a fait parvenir au comité de marine une relation détaillée du combat naval du 11 Octobre. Il en résulte que tous les officiers & équipages ont fait leur devoir.

De Vienne, le 22 Novembre.

M. le comte de Lehrbach est parti dans la nuit du 18 au 19 pour Rastadt.

M. le comte de Gallo a quitté cette ville pour retourner à Naples.

M. le Baron de Haasten va repartir comme ambassadeur de la République de Hollande.

L'on dit maintenant que ce sera M. le Baron de Degelmann qui aura l'ambassade de Paris.

De Rastadt, le 29 Novembre.

M. le comte de Cobenzel est arrivé hier. M. le comte de Metternich est attendu d'un moment à l'autre.

Presque tous les ministres des différentes cours, qui étoient encore attendus, sont arrivés. L'on attend aujourd'hui M. le général d'artillerie comte de Latour, qui a reçu ordre de se rendre au congrès; il sera accompagné de M. le comte de Grune, adjudant-général, et de quelques aides-de-camp. Son Exc. conserve en même tems le commandement *ad interim* de l'armée.

Les ministres de la députation de l'Empire ont fait hier une visite au général Buonaparte; et aujourd'hui, aux plénipotentiaires Treillard et Bonnier.

N. B. Il y a dans notre dernier Numéro, une omission essentielle à l'article de Rastadt. Il faut lire, à la ligne 1^{re}: L'on avoit cru généralement que le commandant en chef Buonaparte étoit parti &c.